

SYNTHÈSE CAFÉ-PHILO du 21 avril 2016

LE FÉMINISME A-T-IL ENCORE UN SENS ?

Magnifique soirée au Ponton ! Un débat passionnant entre 25 personnes sur le thème : « Le féminisme a-t-il encore un sens ? Nous saluons bien amicalement de nouveaux participants dont certains nous ont apporté la fraîcheur de leur jeunesse et celle de leurs idées. Je pense que l'inscription du café-philo de La Possonnière sur une page Facebook va rendre encore plus visible notre association, sans perdre de vue l'intérêt central du café-philo, à savoir, le débat vivant autour d'une table.

Pour ceux qui n'ont pas Facebook, cliquez sur :

<https://www.facebook.com/Caf%C3%A9-philo-La-Possonni%C3%A8re-1693467077569986/>

Éric nous a encore surpris avec sa superbe exposition d'affiches (voir photos) chinoise, vietnamienne ou française des années 60/70, époque combative pour le féminisme au sein des luttes révolutionnaires de l'époque.



Ahmed nous a proposé une introduction utilement didactique, en relevant les étapes historiques et les héroïnes du féminisme (voir son intro sur le blog).

En conclusion à son introduction, Ahmed pointe l'enjeu essentiel de cette question du féminisme, en disant que le féminisme n'est pas que l'affaire de la

femme et en ce sens les hommes bénéficient de la lutte féminine, reprenant la pensée d'Aragon : « La femme est l'avenir de l'homme ».

Commençons par une définition conceptuelle nécessaire : le féminisme. Selon le Larousse, le féminisme se définit à la fois comme mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société, et comme attitude de quelqu'un qui vise à étendre ce rôle et ces droits des femmes.

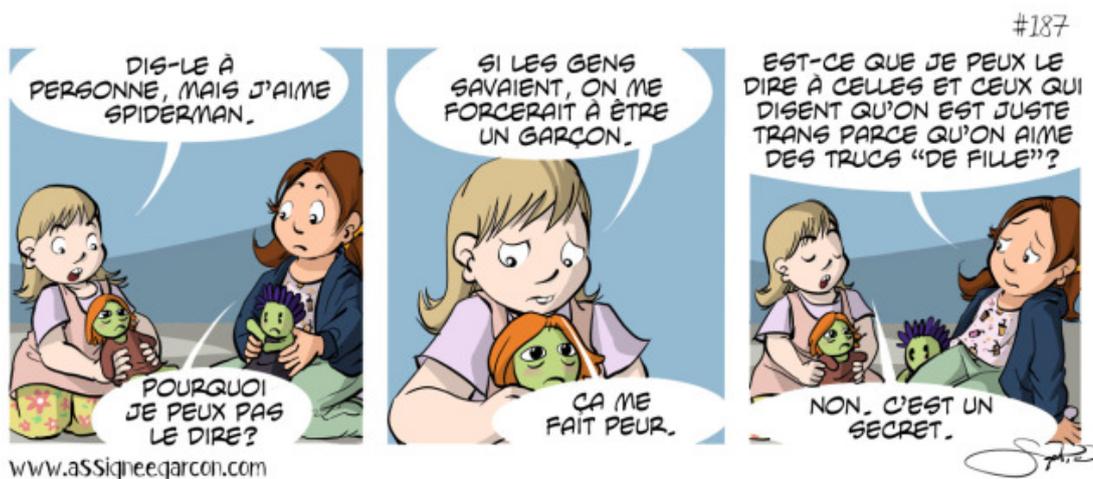
J'ai rappelé que j'ai pris soin de mettre sur le blog (<http://laposso.philo.free.fr/>) comme à chaque débat, des extraits de textes divers pour enrichir notre interrogation. C'est ainsi que j'ai immanquablement rappelé cet extrait du célèbre « Le Deuxième Sexe » (1949) dans lequel Simone de Beauvoir énonce cette profonde pensée : « On ne naît pas femme, on le devient ». Thierry note cependant que la femme serait du côté d'une pulsion de vie et qu'elle aurait alors « l'instinct du soin ». En effet, c'est une représentation valorisante de la femme en Occident et le christianisme a porté haut cette belle figure de la femme protectrice et maternante. Mais cet essentialisme n'est-il pas contestable ? N'est-ce pas une marque proprement culturelle, de normes ou de règles que telle ou telle société impose ? Les comportements des femmes (et des hommes) sont le fruit d'une éducation comme le remarque Nelly. Il n'y a pas d'essence innée de la femme. Tout est acquis. Nous n'avons pas d'instinct. La pulsion sexuelle par exemple ne détermine pas chez l'homme un comportement qui serait réglé à l'avance, comme chez les animaux, par la nature. C'est la raison pour laquelle Élisabeth renchérit en disant « on ne naît pas homme on le devient ». Il est dans la nature de l'homme (si l'on peut dire) de n'être pas naturel. Les hormones ne suffisent pas pour justifier les comportements violents des hommes. Cette violence injustifiée des hommes comme le dit Nelly, est par exemple à l'origine de l'élimination des filles à la naissance, en Inde ou en Chine ; cette même violence qui refuse, comme le dit Marie, cette altérité propre aux femmes, parce qu'elle fait peur aux hommes, préférant les enfermer entre les murs de la maison ou en les faisant disparaître sous la burqa. Sans parler des mutilations sexuelles féminines... Le combat féministe a encore de bonnes années devant lui !

Nous avons également précisé qu'il y a une grande différence entre le sexe conçu d'un point de vue biologique et le genre qui est en quelque sorte le sexe social. Selon l'OMS, « le mot "sexe" se réfère davantage aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes des femmes. Le mot "genre" sert à évoquer les rôles qui sont déterminés socialement, les comportements, les activités et les attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et les femmes ». Les sociétés ont besoin de normes ;

« nous avons besoin de normes pour que le monde fonctionne » dit Judith Butler. Voir sur le blog l'entretien avec Judith Butler et la question des études de genre. Simplement ce sont des normes (qui définissent certains comportements), et non pas un fait de nature. C'est à partir de cette distinction (sexe biologique et sexe social) que l'on désigne comme transgenre toute personne qui rejette en tout ou en partie son identité de genre assignée ou qui ne s'identifie pas aux règles des genres masculins et féminins traditionnels.

À propos du combat féministe, il faut souligner que les acquis des droits des femmes sont contemporains : le droit de vote des femmes en 1944 ; le droit d'ouvrir un compte bancaire en 1965 ; les femmes peuvent exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari en 1966 ; la loi Neuwirth autorise la contraception en 1979 ; L'IVG est autorisée définitivement en 1972 et ce n'est que dans les années 90 que le viol est condamné aux Assises. C'était juste hier ! Conséquemment, comme nous l'avons souligné, le combat féministe a-t-il encore une raison d'être ?

Geneviève pose une forte question : qu'est-ce qui fait que l'homme se croit supérieur à la femme ? Marie Claude se demande ce qui fonde le machisme ? D'où vient cette misogynie ? D'où naît cette idéologie ? Qu'est-ce qui fonde ce préjugé que l'homme domine socialement la femme et qu'à ce titre il a des privilèges d'autorité ? Elle pointe cet indéracinable stéréotype fille/garçon : les filles c'est Barbie et les garçons c'est Spiderman (voir la BD ci-jointe).



Il semble qu'en France la revendication en terme de droit ait évolué, et que le problème aujourd'hui ne réside pas seulement dans l'acquisition de ces droits. Comme le dit Éric, le problème s'est déplacé, car la revendication féministe interroge alors, ma propre pratique (en tant qu'homme, mais aussi en tant que

femme...voir l'éducation prodiguée par les mères) et de souligner que les acquis s'érodent, et que le combat féministe devient minoritaire. Marie-Claude partage ce jugement en pointant cette exploitation sexiste des images publicitaires et les slogans de cette hyperconsommation. Certains ont noté que l'extrémisme religieux et politique qui se développe actuellement dans nos sociétés ne fait qu'accentuer cette régression sociale et renverrait vite les femmes à leurs fourneaux.

Dominique n'a pas manqué sa sortie, par une bonne remarque, qui mine de rien dit beaucoup sur les représentations que le féminisme a dû combattre : ici, nous sommes tous en pantalon ! D'aucuns étaient prêts à se mettre en jupe. Pourquoi pas ? Je pense que David Bowie a réussi avec beaucoup de talent et de style, à dépasser les clivages dans cette représentation du masculin et du féminin.

Le prochain café-philo aura lieu le jeudi 19 mai sur le thème : « Faut-il accepter d'être vulnérable ? » Et c'est notre ami Lucien qui va se coller à son introduction.



« Plus féminine du cerveau que du capiton » c'est la devise du magazine féminin **Causette**



